

Olivier Bonard

TAVIANI FRÈRES

Illustrations: CLAUDIA ZIPPERLING

Dans trois films tournés entre 1977 et 1987 [Padre Padrone, La nuit de San Lorenzo et Good Morning Babylonia], la fraternité se déploie et se transforme en écho à la relation des fils à leurs pères. Se dégageant d'une emprise fascinante, la culture des fils bascule d'un ancien monde à un nouveau, transportant un héritage désormais assimilé. Cette co-réalisation fraternelle est probablement tant la cause que l'effet du déploiement de leur relation adelphique entre similitude et altérité, portée par l'intégration de leur lien filial ; cet article tentera d'argumenter à ce propos. Certes, l'histoire individuelle s'entremêle avec l'histoire sociale dans les trois films comme dans tous les autres de ces réalisateurs ; cette dialectique illustre le fait qu'entre chaque génération surgit un changement tel que seul le mot révolution convient à le décrire, avec ce qu'il comprend de continuité dans l'apparence de la rupture.

L'art pouvant se prêter à enrichir les découvertes de la clinique psychanalytique, l'œuvre d'une frêrèche [Lett, 2004, 122] constituait par principe un lieu de recherche sur les liaisons fraternelles. Mais peut-on comparer imagos psychiques en séance et images au cinéma, toutes deux épurées, mais les dernières dépourvues d'une dialectique transférentielle qui permet d'y avoir un accès royal ? S'il y a un risque d'accaparement de l'œuvre par une pensée psychanalytique plaquée plus qu'appliquée, la cure n'est cependant pas exempte d'un tel péril ; le psychanalyste familial de ce danger qu'il court à chaque séance

espère éviter cette dérive ici également. Paolo Taviani tirait lui-même un parallèle entre la réalisation d'un film et une cure, deux ans avant la sortie de *Padre padrone*: « Peut-être que les films sont comme des cures psychanalytiques: lorsqu'un film est terminé, on parvient à objectiver une série d'interrogations, de soucis, de problèmes qui nous assaillent et une fois cela fait, nous pouvons aborder d'autres préoccupations. Faire des films est donc une activité complémentaire à la vie. Et c'est une manière de vivre comme beaucoup d'autres. » [Gili, 1975, 63].

154

Tentons donc une psychanalyse de cette trilogie*.

Padre Padrone [1977]

La relation au père ouvre le film lorsque le héros a l'âge de commencer l'école: la transmission du métier de berger du père à son fils unique Gaviano se fait dans une passion qui nie la jeunesse du garçon, si bien que celui-ci devenu grand sera encore un petit garçon attendant le retour du père

et guettant la gifle

qu'il pense mériter.

Le déni de la

différence des gé-

nérationes que l'on

voit ici être instillé

par les parents chez

leur enfant peut s'expli-

quer par les circonstances

exceptionnelles qui l'accom-

pagnent: l'économie pastorale de

la Sardaigne est sur le point de

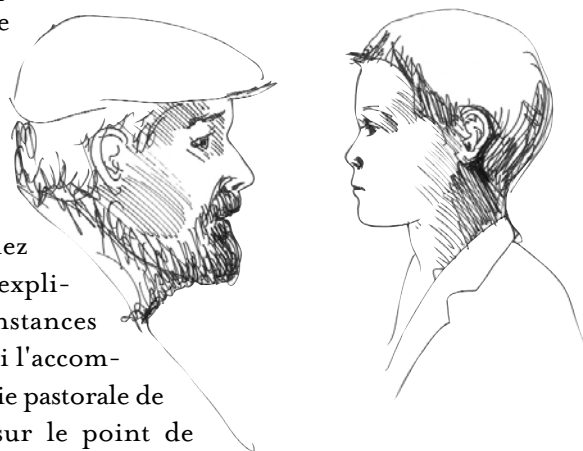
disparaître en une génération et les

parents ne peuvent envisager sa survie qu'en exerçant un forçage ne

tenant aucun compte de la réalité économique du présent. Mais

les Taviani ajoutent à cet aspect une peinture du caractère paternel

telle qu'on ne peut qu'y voir la source d'une relation narcissique



... à suivre dans la Tribune Psychanalytique no 7: Liaisons Fraternelles

* Un résumé des films, centré sur ce sujet, se trouve en annexe avec la filmographie.